

UN SACRE DIMANCHE

PERSONNAGES :

YOLANDE DELMAS/DARCY : la maîtresse de maison, tyrannique et compliquée. Elle est un écrivain vaguement connu. Darcy est son nom de jeune fille et d'auteur.

HENRI DELMAS : époux de Yolande, bon vivant, pragmatique, non dénué d'humour.

SOPHIE : fille de Yolande et d'Henri Delmas. Elle est très volage. Poursuit des études de lettres. Ne se laisse pas marcher sur les pieds.

Mme DARCY, LA MÈRE : maman de Yolande. Psychorigide, ne tient pas l'alcool (cela la rend affreusement sentimentale.)

M. DARCY, LE PÈRE : papa de Yolande. Plein d'humour et toujours vert.

SŒUR SOLANGE/FRANCINE : amie d'enfance de Yolande. Allumeuse et très garce sous des dehors charmants.

GRÉGORY : amant de Francine. C'est une brute dénuée d'intelligence.

SAMUEL : le copain du moment de Sophie. Il est très beau, mais très bête.

INSPECTEUR DAUMONT : un policier d'intelligence moyenne.

L'ordre des personnages indiqué dans la distribution correspond aussi à leur importance dans celle-ci. Ainsi, l'inspecteur Daumont n'aura qu'une trentaine de répliques à la fin de la pièce. De même, Samuel intervient peu, mais plus tôt et plus régulièrement.

Un salon/séjour bourgeois : au fond au centre, l'entrée ; côté jardin, les chambres ; côté cour, la cuisine ; au fond à droite, la salle à manger. Au centre de la pièce, un canapé et deux fauteuils de part et d'autre et une table basse devant le canapé ; sur la gauche, une console et deux autres fauteuils. Henri Delmas est confortablement assis dans le canapé. Il lit son journal il est encore en pyjama et robe de chambre. Surgit Yolande Delmas, son épouse tout excitée.

ACTE I scène 1

Yolande, Henry

YOLANDE - Tu ne devineras jamais qui j'ai rencontré ! ..

HENRI - Tante Yvette ?

YOLANDE - Non.

HENRI - Les Rambert ?

YOLANDE (*agacée*) - Mais non pas les Rambert, tu ne devineras jamais.

HENRI - Deneuve ?

YOLANDE - Qui ?

HENRI - Catherine, quoi.

YOLANDE - Catherine ?

HENRI - Catherine Deneuve.

YOLANDE - Ne sois pas stupide ! De toute façon tu ne devineras jamais.

HENRI (*s'entêtant*) - Euh... Philippe ?

YOLANDE - Mais non pas Philippe ! Tu m'agaces à la fin ! Puisque tu ne devineras jamais ! Alors n'essaye pas !

HENRI - Ah, bon alors...

YOLANDE (*laconique*) - Sœur Solange.

HENRY - Quoi : Sœur Solange ?

YOLANDE - Francine Perez.

HENRI - Elles étaient deux alors ?

YOLANDE - Sœur Solange, alias Francine Perez.

HENRI - Oui, bon alors ? Effectivement je ne risquais pas de trouver. Tu m'excuseras mais je ne suis pas sorti ce matin, je n'ai donc pas rencontré d'inconnu dont je pourrais te soumettre le nom.

YOLANDE - Oh très drôle ! Figure-toi que Sœur Solange, enfin Francine Perez est une amie d'enfance. On ne s'était pas revues depuis vingt ans et puis paf ! Voilà que je la rencontre ce matin à l'église !

HENRI (*très surpris*) - A l'église ? Qu'est-ce que tu foutais à l'église ?

YOLANDE - Je me suis tapée la messe, figure-toi.

HENRI (*ironique*) - Non ? Tu as été touchée par la grâce divine ?

YOLANDE - Ah, ce que tu peux être agaçant ! Bon, j'étais partie acheter des croissants et du pain...

HENRI (*la coupant*) - ...Et tu t'es souvenue de la phrase : « Donnez-nous notre pain quotidien », et tu es entrée dans l'église...

YOLANDE - Arrête à la fin ! (*Un temps pendant lequel elle reprend son calme.*) Tu sais bien que je suis une amoureuxse des vieilles pierres... Bref, quand je suis passée devant l'église Saint-Jean, je me suis souvenue que l'on avait récemment restauré une partie du transept ; j'ai voulu me faire une idée des travaux réalisés.

HENRI (*narquois*) - Tu as voulu en avoir le cœur net, en clair...

YOLANDE (*se doutant d'une allusion, mais ne sachant laquelle*) - Oui... Mais j'avais oublié que nous étions dimanche et qu'il était l'heure de la messe. J'étais sur le point de faire demi-tour quand une main s'est agrippée à mon bras en prononçant mon nom !

HENRI (*moqueur*) - Voilà une main bien bavarde ! Rassure-moi, ce n'était quand même pas la main de Dieu ? Tu sais : "le Verbe s'est fait chair" ?

YOLANDE - Non, idiot ! C'était la main de la sœur... (*Agressive.*) Et qui n'était pas dans la culotte d'un zouave figure-toi !

HENRI (*faussement innocent*) - Mais je n'ai rien dit !

YOLANDE - Bon, toujours est-il que je l'ai invitée à déjeuner.

HENRI - Charmant !

YOLANDE - De toutes façons, cela ne te concerne pas, ni Sophie d'ailleurs.

HENRI - Ah bon, me voilà rassuré : elle ne vient pas à la maison !

YOLANDE - Tu as mal compris, c'est vous qui partez. Tu n'existes pas et notre fille non plus !

HENRI - Tu rigoles ou quoi ?

YOLANDE - Non. Sœur Solange ignore votre existence et elle serait surprise de vous rencontrer ici.

HENRI - C'est la meilleure ! Tu ne lui as pas parlé de nous ?

YOLANDE - Non... (*rêveuse.*) Tu comprends, elle semblait si heureuse de renouer avec le passé... Un passé intact... Elle m'a fait revivre mes vingt ans avec une telle précision et une telle acuité, que je n'ai pas eu le cœur de l'ennuyer avec les détails de ma vie privée.

HENRI (*abasourdi*) - Vingt ans de mariage, une fille, des détails ! Ca fait toujours plaisir !

YOLANDE - Bon, bon... De toutes façons, il faut que vous disparaissiez : vous n'existez pas aux yeux de la sœur.

HENRI (*sentencieux*) - Aux yeux de la sœur peut-être, mais au regard de Dieu, oui. Nous resterons !

YOLANDE - Je te demande simplement de ne plus exister le temps d'une journée, pourquoi est-ce que tu fais tant d'histoires ?

HENRI - Parce qu'on est dimanche et que j'ai envie d'en profiter.

YOLANDE - Tu pourrais faire un effort !

HENRI - Non. Pas pour faire plaisir à une bonne sœur que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam ! Je suis ton mari et il faudra bien qu'elle s'y fasse !

YOLANDE - Tu compliques toujours tout !

HENRI - Ah bon ? C'est moi qui complique tout ? Ça c'est la meilleure !

YOLANDE : Parfaitement ! Je te demande un petit service et tu en fais tout un plat !

HENRI (*outré*) - Disparaître, ne plus exister : un petit service ! Tu en as de bonne ! Et un dimanche par-dessus le marché !

YOLANDE - Oh ! Un dimanche qu'est-ce que ça change ?

HENRI - Ca change que c'est le week-end et que j'entends me reposer tranquillement chez moi ce jour là !

YOLANDE - Tu n'es vraiment pas arrangeant ! Je ne peux tout de même pas lui avouer maintenant que j'ai un époux d'un mariage civil et une fille non baptisée !

HENRI - Il fallait être plus simple et tout lui révéler tout de suite.

YOLANDE - Je n'ai pas osé lui enlever ses illusions : cela lui aurait fait trop de peine !

HENRI - Tandis que moi, je n'ai aucune raison de me formaliser de ma propre disparition, un dimanche, le jour des croissants ! Tiens au fait, les croissants, où sont-ils ?

YOLANDE - Ce que tu peux être terre à terre !

HENRI - Tu m'excuseras, les nourritures célestes, je les abandonne volontiers à sœur Solange. Bon, alors ces croissants ?

YOLANDE - Je les ai complètement oubliés... Avec Francine tout enjouée qui me contait mes vingt ans comme au temps présent... Soudain, j'ai eu l'impression que le temps était suspendu... J'oubliais mon existence étriquée, ma fille, le pain, toi et les croissants !

HENRI (*éccœuré*) - Entre le pain et les croissants ! Me voilà ravalé au rang des sandwiches !

YOLANDE (*décidée*) - Bref, quoiqu'il en soit, sœur Solange vient déjeuner à la maison et comme elle ignore ton existence ainsi que celle de Sophie, je suggère que vous alliez faire un tour ailleurs...

HENRI - Non mais tu es quand même incroyable ! (*Hélant.*) Sophie ! Sophie ! Soophiiiie !..

Scène 2

Les mêmes, Sophie.

SOPHIE - Qu'est-ce que tu as à beugler comme ça ?

HENRI - Tu ne sais pas la meilleure ? Nous sommes indésirables dans cette maison ! Ta mère nous répudie...

YOLANDE (*les yeux au ciel*) - Tout de suite les grands mots !

SOPHIE (*à sa mère*) - Qu'est-ce qui se passe encore ?

HENRI - Ta mère reçoit une éminence, et comme elle a honte de nous, elle nous demande de faire place nette.

SOPHIE (*à son père puis à sa mère*) - Qu'est-ce que tu racontes ? Maman, qu'est-ce qu'il raconte ?

YOLANDE (*embarrassée*) - Et bien... je reçois une vieille amie... Francine... et je souhaiterais la recevoir seule...

SOPHIE (*pragmatique*) - Invite la au resto.

HENRI (*ravi*) - Excellente idée !

YOLANDE : C'est hors de question ! Je l'ai invitée à venir déjeuner à la maison, elle ne comprendrait pas que je l'emmène au restaurant : il s'agit de sœur Solange tout de même !

SOPHIE : Elles sont deux alors ?

HENRI, *sarcastique* : Non, c'est comme la Trinité : elles ne font qu'un.

YOLANDE : Francine est ma meilleure amie d'enfance. Nous nous sommes perdues de vue à l'âge de vingt ans. Voilà qu'elle réapparaît en sœur Solange, cela m'a tellement impressionnée que je n'ai pas osé lui avouer mon mariage civil et ma fille non baptisée !

SOPHIE : N'importe quoi ! C'est quand même pas le pape ta bonne sœur ! Elle aurait une tiare et une bagouze, je comprendrais que tu soies impressionnée, mais une bonne sœur ! C'est jamais qu'une vieille fille mal fagotée !

YOLANDE, *choquée* : Oh, Sophie ! Tu n'es pas baptisée, mais ce n'est pas une raison pour être anticléricale et intolérante !

HENRI : Ta fille a raison : le look bonne sœur laisse franchement à désirer. Elle n'aurait pas pu être infirmière ta Francine ?

SOPHIE, *d'un ton sans appel* : De toutes façons, bonne sœur ou pas, moi je reste ! Samuel doit passer demander ma main.

YOLANDE + HENRI, *ensemble et surpris* : Samuel ?

HENRI, *à son épouse* : J'en étais resté à Jacques et toi ?

YOLANDE, *rectifiant* : Non, non Charles-André !

HENRI, *réfléchissant* : ...Ou Jean-Michel ? Moi, j'aimais bien Jean-Michel...

SOPHIE : Arrêtez enfin ! A vous entendre, on finirait par croire que je suis volage !

YOLANDE : Admets que tu es pour le moins... indécise.

SOPHIE : Mais pas du tout ! Je sais exactement ce que je veux. Le problème, c'est que c'est très difficile à trouver.

HENRI, *se hasardant* : Et...ce Samuel... a les qualités requises ?

SOPHIE : Ça, je le saurai à l'usage.

YOLANDE : Il vient réclamer ta main tout de même !

SOPHIE : Oh ! Ça c'est son côté vieux jeu... Et puis vous n'êtes pas obligé de la lui donner, il se contentera d'autre chose en attendant...

YOLANDE, *revenant à ses moutons* : Si je résume la situation, non seulement ton père et toi vous restez et en plus nous avons la visite de ton prétendant ? Qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter à sœur Solange moi maintenant ?

HENRI : Cela nous est égal du moment que cela ne trouble pas notre repas dominical.

SOPHIE : Parfaitement !

YOLANDE, *réfléchissant* : Bon, toi chéri, tu seras... un vieil ami...

HENRI : Un ami d'enfance ?

YOLANDE : Non, un vieil ami... une relation toute platonique... Quant à toi Sophie, tu seras ma locataire... Tu es en DEUG, *elle prononce DØG*, de lettres, c'est bien ça ?

SOPHIE : Oui maman, et on prononce DEUG !

YOLANDE : Oh ne chipote pas, ma chérie, c'est déjà assez compliqué comme ça !

HENRI, *levant les yeux au ciel* : A qui la faute ?

YOLANDE : Oh je t'en prie, tu ne vas recommencer à te plaindre ! *Au deux*, bon alors, c'est entendu ? Je peux compter sur vous ? Et surtout pas de gaffe... N'oubliez pas qu'aux yeux de sœur Solange, je suis toujours la jeune fille pure et chaste qu'elle a connu naguère...

HENRI : Jadis serait plus approprié. Car lorsque je t'ai rencontré, tu n'en étais déjà plus à ton coup d'essai...

YOLANDE ET SOPHIE : C'est élégant !

YOLANDE : Au lieu de dire des insanités, tu ferais mieux d'aller t'habiller.

HENRI : Y a pas le feu tout de même ! *Sophie s'éclipse.*

YOLANDE : Si, si, je n'ai pas envie que sœur Solange te surprenne en pyjama chez moi!

HENRI : C'est aussi un petit peu chez moi, figure-toi. Je paye les traites, jusqu'à preuve du contraire !

YOLANDE : Ne soit pas vulgaire veux-tu ? Bon allez, soit gentil, va t'habiller... Et mets un costume, comme si tu étais invité.

HENRI, *maugréant* : C'est la meilleure, me voilà invité dans ma propre maison ! *Il sort.*

YOLANDE : Mon Dieu, ce que c'est épuisant de vivre avec des gens compliqués ! D'un petit rien, ils en font une montagne !

Scène 3

Yolande, ses parents

La sonnette retentit : DRING !

YOLANDE, *sursautant* : Allons bon qu'est-ce que c'est ? Pas déjà sœur Solange, j'espère ! *Elle va ouvrir, elle ouvre et referme la porte aussitôt.* Non, non, ce n'est pas possible, pas vous !

DRING ! *Yolande rouvre à contrecœur.*

LA MERE ET LE PERE, *ensemble* : Mais enfin c'est nous ! Qu'est-ce qu'il te prend ?

YOLANDE, *contrariée* : Rien, rien... mais bon... Vous comptez rester longtemps ?

LA MERE, *outrée* : Mais tu es incroyable ! Nous venons déjeuner évidemment !

LE PERE, *plaisantant* : Nous ne sommes pas seuls... *confidentiellement*. Nous avons les poulets avec nous !

YOLANDE, *anxieuse* : Il ne manquait plus que ça !

LE PERE, *extirpant deux poulets morts d'un panier* : Haut les mains ! Cot ! Cot ! Cot !
Cot !

YOLANDE, *agacée* : Ah, très drôle ! *A contre cœur*, bon entrez...

LA MERE, *pincée* : Tu as l'air ravie de nous voir !

LE PERE, *taquin* : Tu avais un rendez-vous galant ?

YOLANDE : Si ne n'était que ça !

LA MERE ET LE PERE, *ensembles, choqués* : Hein ?

YOLANDE : Il s'agit de Francine...

LA MERE, *agacée* : Et bien quoi, Francine ? Qui est cette Francine qui te met dans des états pareils ?

YOLANDE : ...C'est sœur Solange...

LE PERE : Alors elles sont deux ?

YOLANDE, *lasse* : Non, non, Francine et sœur Solange ne font qu'une seule et même personne... *pour elle-même*, j'ai l'impression de me répéter un peu là quand même ! .. *A ses parents*, vous ne vous souvenez pas de Francine ? Elle venait me voir à la maison, il y a vingt ans ?

LE PERE, *enjoué* : Qu'à cela ne tienne, quand il y en a pour cinq, il y en a pour six !

YOLANDE, *corrigeant* : pour sept, papa.

LE PERE : Excuse-moi ma chérie, je suis de l'ancienne école : pour moi cinq et un font six.

YOLANDE : Tu oublies Samuel...

LA MERE, *indignée* : La sœur est accompagnée ?

LE PERE : Sans doute un frère ou un père... ils sont très famille chez les curetons !

YOLANDE, *énervée* : Mais non ! Samuel est le nouvel ami de Sophie !

LE PERE : Ah bon, ce n'est plus Raphaël ?

LA MERE : Non, non, le dernier c'était Jean-Charles...

LE PERE, *réfléchissant* : Tu es sûre ? Ce n'était pas plutôt Sébastien ? C'était pas une flèche celui-là, ah! ah! ah!

YOLANDE : Mais c'est loin tout ça ! Le dernier en date s'appelait Charles-André et l'actuel se prénomme Samuel, alors pas de gaffe hein ?

LE PERE, *à sa femme* : Tu vois, on a loupé des épisodes !

YOLANDE : Arrête papa ! Ma fille n'est pas une nymphomane !

LA MERE : Elle est quand même un peu volage !

YOLANDE : Pas du tout, elle a du mal à trouver un garçon à son goût !

LE PERE : Elle a peut-être raison : c'est mieux de goûter les plats avant, c'est le seul moyen de savoir s'ils vous plaisent.

YOLANDE : Bon c'est pas tout ça, mais vous êtes morts.

LA MERE, *ulcérée* : Quoi ?

LE PERE : On est toujours les derniers informés !

YOLANDE, *à sa mère* : Sœur Solange vous croit morts, si elle vous voit, elle va avoir un choc !

LA MERE : Nous n'allons quand même pas mourir pour faire plaisir à ta bonne sœur ! Et puis pour quelle raison voudrait-elle qu'on soit morts ?

YOLANDE : C'est moi qui lui ai dit, pour être tranquille...

LE PERE : J'ignorais ma fille que tu étais comme ces psychopathes qui éliminent les gens pour préserver leur tranquillité...

YOLANDE : Mais puisque vous vivants !

LA MERE, *aigre* : navrée de te décevoir ma chérie !

YOLANDE : Mais enfin, je suis très heureuse que vous soyez vivants, voyons !

LA MERE : Pourquoi dire *urbi et orbi* que nous sommes morts alors ?

YOLANDE : J'ai parlé sans réfléchir... Quand Francine m'a demandé de vos nouvelles, je me suis trouvée idiote et j'ai répondu n'importe quoi, là !

LA MERE : Tiens, voilà les premières paroles sensées que tu prononces depuis notre arrivée !

LE PERE : Bon, maintenant que nous sommes ressuscités, tu envoies ta bonne sœur au diable et on se boulotte nos poulets en famille.

YOLANDE : C'est hors de question !

LA MERE : Bon alors quoi ? On ne va pas repartir tout de même !

LE PERE : Et encore moins aller *ad patres* !

YOLANDE, *mollement* : Non... Non...

LE PERE : Au fait, où se cachent ton mari et Sophie ?

YOLANDE : Sophie est dans sa chambre et Henri est en train de s'habiller. Mais Sophie n'est pas ma fille et Henri n'est pas mon mari.

LE PERE, *inquiet et affectueux* : Yolande ma petite fille, je te trouve surmenée...

LA MERE, *idem* : Assieds-toi ma chérie , *l'entraînant vers le canapé où elle l'y assoit.*

YOLANDE, *abasourdie, se laisse tout d'abord faire, puis* : mais je vais très bien enfin !

LE PERE : ...Un doute m'effleure...

LA MERE, *à son mari* : Ce doit être la maladie d'alzheimer, cela lui prend tôt quand même !

YOLANDE : Sophie est une étudiante en lettres, elle me loue une chambre, quant à Henri, c'est un vieil ami homosexuel qui vient me tenir compagnie de temps en temps...

LE PERE, *consterné et attristé* : Oh, là, là ! Tu permets que je me serve un verre ? *Il va se servir un whisky.*

LA MERE, *se précipite vers son mari* : Moi aussi ! Moi aussi !

Long silence pendant lequel les deux parents observent leur fille à la dérobée, tandis que celle-ci marmonne, de mauvaise humeur.

YOLANDE : C'est agaçant cette manie des gens à vouloir régenter ma vie ! J'essaye d'être organisée, de faire en sorte que tout se passe bien, et tout le monde autour de moi s'ingénie à compliquer les choses ! C'est pas une vie, etc... *elle relève la tête en direction de ses parents.* Et bien, qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ?

Scène 4

Les mêmes, Henri puis Sophie.

Surgit Henri endimanché.

HENRI : Voilà, j'espère que cela te convient... *apercevant ses beaux-parents, ah, vous êtes là ?* Bonjour belle maman, bonjour beau papa ! *Il les embrasse, le beau-père éprouve une gêne.*

LE PERE, *observant en détail son gendre* : On ne peut pas vraiment dire que vous ayez l'air "gay"...

HENRI, *se méprenant* : J'aimerais vous y voir vous à ma place : être obligé de se faire passer pour ce qu'on est pas... et dans sa propre maison !

LA MERE : Mais... cela vous a pris comment ?

HENRI : Tout ça à cause de cette sœur Solange !

LE PERE : Elle commence à m'inquiéter cette bonne sœur !

HENRI, *sans écouter* : Et vous, que devenez-vous dans tout ça ?

LA MERE, *se méprenant* : Ma foi, vous savez, à part les vieilles douleurs... on se maintient... la vie suit son cours... *Henri l'écoute poliment, un peu surpris. A son mari, tu vois, on dira ce qu'on voudra, mais les homos ont une délicatesse que n'ont pas les hétéros !*

LE PERE, *au gendre, embarrassé* : Voilà, voilà... On est venu déjeuner... On apporte les poulets...

HENRI, *impatient* : Oui, oui, d'accord ! Yolande vous donne un rôle, ou vous êtes toujours ses parents ?

LA MERE, *inquiète* : Je ne comprends pas : c'est un déjeuner costumé ?

LE PERE : Si c'est une farce, vous m'en garderez un peu pour les poulets !

YOLANDE, *éclatant* : Ce que vous êtes agaçants ! Henri tu n'es pas obligé de raconter n'importe quoi non plus !

HENRI, *outré* : Moi ? Moi, je dis n'importe quoi ? C'est la meilleure !

LE PERE, *prenant à part Henri* : On s'inquiète pour Yolande... son comportement étrange...

HENRI : Allons donc ! Si elle faisait moins de mystère, on n'en serait pas là ! Moi quand je reçois un ami à la maison, ça ne se transforme pas en drame !

LE PERE, *gêné* : Ah ? Ah bon, vous recevez vos amis à la maison ? .. Au domicile conjugal ?

HENRI, *interloqué* : Et bien oui : qu'y a-t-il de si extraordinaire ? *Au public, Quelle famille !*
Faut se les faire !

LE PERE : Tiens, je crois que je vais m'en reprendre un petit coup... *il se ressert un verre.*

LA MERE, *prostrée sur le canapé* : Moi aussi, *elle tend son verre.*

Apparaît Sophie.

SOPHIE : Bonjour mamie, bonjour papy ! *Voyant qu'ils sont déjà en train de boire* Et bien, vous attaquez fort !

LA MERE, *très émue à cause de l'alcool et des événements qui lui échappent* : Bonjour ma petite Sophie.

LE PERE, *bafouillant* : Bonjour, ma tepite Phosie... Phiso... Crotte ! Sophie !

LA MERE : Alors ces études, ça se passe bien ?

SOPHIE : Ca va...

LA MERE : Veux-tu que nous t'aidions financièrement ?

SOPHIE : Non, c'est gentil.

LA MERE : Ta chambre... On peut t'aider à la payer, tu sais ?

SOPHIE, *riant* : Ah, ça ? Mais c'est une plaisanterie !

LA MERE, *insistant* : Tu n'as pas besoin d'argent ?

SOPHIE : Non, non, vous savez bien que je suis une fille entretenue... les parents s'en plaignent assez !

LA MERE ET LE PERE, *ensembles, choqués* : Oh !

LA MERE, *au père*: Ca va plus loin que je l'imaginai ! *Elle va se resservir à boire.*

HENRI, *goguenard* : Ton déjeuner s'annonce bien !

YOLANDE : Tu ne crois pas si bien dire : il va falloir que je ressuscite mes parents !

HENRI : Oh, ils ne sont pas encore ivres morts, mais je reconnais qu'ils s'y prennent bien !

YOLANDE : C'est pas ça : Sœur Solange les croit morts.

HENRI : Décidément, elle fait le vide autour de toi, ta bonne sœur ! Je suppose que c'est encore une de tes brillantes inventions ?

YOLANDE : Je t'en prie, épargne-moi tes sarcasmes ! J'aurais pu dire n'importe quoi, il se trouve que j'ai dit qu'ils étaient décédés...

HENRI : Evidemment, dire que tes parents sont morts, ce n'est pas n'importe quoi !

YOLANDE : C'était un lapsus.

HENRI : Tu parles d'un lapsus ! Je comprends qu'ils boivent comme des trous !

YOLANDE : Arrête, tu veux ? Ce que je vois, c'est que j'ai dit à Francine que je vivais seule, et je me retrouve avec toute une smala !

HENRI : Merci pour la smala !

YOLANDE : Comme d'habitude, il va falloir que je gère la situation ! *Henri lève les yeux au ciel.* Récapitulons : tu es un vieil ami de passage... Sophie est une étudiante locataire... Samuel reste lui-même...

HENRI, *la coupant* : Il ne connaît pas son bonheur celui-là !

YOLANDE : ...Quant à mes parents... Je ne peux pas décemment les mettre à la porte, surtout dans l'état où ils sont...

HENRI : Cela serait criminel... Moi je les adore, *un temps*... leurs poulets fermiers !

YOLANDE : Les croissants, les poulets, il n'y a vraiment que la bouffe qui t'intéresse ! Par contre, question stratégie : zéro !

HENRI : Moi, je ne réfléchis bien qu'avec le ventre plein.

YOLANDE, *ayant une illumination subite* : Ah, mais au fait papa ! *Il sursaute.* Tu as rasé ta moustache ?

LA MERE, *atterrée* : Mais chérie, cela fait cinq ans qu'il l'a rasée !

LE PERE (*aviné*): Notre fille a le sens de l'observation... Elle est comme les gens qui comprennent vite du moment qu'on leur explique longtemps...

YOLANDE, *poursuivant son idée* : Francine a le souvenir de papa avec une moustache... et davantage de cheveux, quant à maman elle a pris un coup de vieux...

LA MERE, *sèchement* : Merci ! On est content d'être venus !

LE PERE, *à sa femme* : D'un autre côté, c'est rassurant de lui retrouver un peu de lucidité...

YOLANDE : Alors voilà : vous serez des parents éloignés, débarqués à l'improviste...

LA MERE, *offusquée* : Je refuse d'être une vieille parente... aux origines douteuses !

YOLANDE : Mais il n'y a rien de douteux, voyons ! Vous serez juste d'une branche éloignée de la famille...

LE PERE, *à sa femme* : Salut vieille branche ! ..

LA MERE, *l'alcool la rend butée et hypersensible* : Mais je suis ta mère, je refuse d'être quelqu'un d'autre ! Ressuscite-moi !

YOLANDE : Mais je ne peux pas voyons ! De quoi j'aurais l'air ?

LA MERE : ...D'une fille qui aime loyalement sa mère !

YOLANDE : Tu ne vas pas tout compliquer toi aussi !

LE PERE, *toujours aviné* : Moi je trouve ça marrant ! Je serais un vieil oncle d'Amérique du sud... Ma petite Yolanda, cela fait si longtemps qu'on ne s'était pas revu ! Viens là que je t'embrasse !

YOLANDE, *se dégageant de l'étreinte de son père* : Oui, oui, très bien papa... donne-moi les poulets que je les mette à cuire.

SOPHIE, *dans son personnage* : voulez-vous que je mette le couvert ?

YOLANDE, *d'abord surprise, puis comprenant* : ...Heu...Oui Sophie, vous serez gentille. Prenez le service de porcelaine blanche et les couverts en inox : inutile d'être ostentatoire.

SOPHIE : Bien madame.

HENRI, *même jeu* : Je vais vous aider.

Ils sortent en direction de la salle à manger. Les parents abasourdis se consultent du regard.

LA MERE : Je crois que je vais en reprendre un peu !

LE PERE : Si ! Si ! Boi aussi !

YOLANDE, *intervient et arrache la bouteille* : Non, non ! J'aime autant que vous gardiez vos esprits pour Sœur Solange : c'est une femme d'Eglise tout de même ! *Elle s'éclipse dans la cuisine avec les poulets.*

LE PERE : Caramba ! Ma tequilla !

LA MERE : Ah bon ? Je croyais que c'était du whisky ?

LE PERE : Si, si ! Mà dans mî païs !

LA MERE : Oh arrête ! Moi je m'en vais : je refuse de rester une minute de plus dans une maison où l'on me considère aussi peu ! *Elle se lève, titube affreusement, ne parvient pas à mettre un pied devant l'autre, renonce et se rassied tant bien que mal.* Bon, je reste. Mais c'est à mon corps défendant !

Scène 5

Les mêmes, Grégory, puis sœur Solange.

En attendant son invitée, Yolande s'agite de droite et de gauche en quête du détail. Les vieux parents sont prostrés dans le canapé, le regard vide. Enfin la sonnette retentit. Tout le monde sursaute avec un bel ensemble.

SOPHIE, *se levant* : Samuel !

YOLANDE, *se précipitant pour ouvrir* : sœur Solange ! *Elle ouvre la porte.* Mais vous n'êtes pas sœur Solange ?

GREGORY : Non.

YOLANDE, *contrariée* : Bon alors, qu'est-ce que vous voulez ?

GREGORY : C'est pour les valises. *Il entre sans formalité et dépose des valises dans le salon.*

YOLANDE, *revenant de sa surprise* : Mais non ! C'est une erreur ! Ces valises ne sont pas à nous ! Sortez tout de suite !

GREGORY : Je sais bien qu'elles ne sont pas à vous ! Elles sont à ma sœur.

YOLANDE : Votre sœur n'habite pas ici que je sache !

GREGORY : Non, mais elle ne va pas tarder.

HENRI, *intervenant* : Vous êtes bien gentil mon ami, mais nous ne vous connaissons pas et encore moins votre sœur et nous ne voulons pas être encombrés par ses bagages, ce n'est pas une consigne ici !

GREGORY : Je ne suis pas chez madame Darcy, l'écrivain ?

HENRI, *surpris* : Si... Non !... *Se tournant vers sa femme, soupçonneux.* Yolande, c'est quoi encore ce cirque ?

YOLANDE : Mais je ne sais pas ! A part Francine, je n'attends personne !

GREGORY : Je suis son frère et voici ses bagages !

HENRI : Ah ? C'est ce qu'on appelle voyager en bagages accompagnés !

YOLANDE, *elle pousse son mari afin d'intervenir* : Bonjour mon père. Excusez notre accueil... Je suis Yolande Delmas, alias Darcy l'écrivain. *Désignant son mari négligemment*

un vieil ami... Nous attendons sœur Solange, mais nous ne savions pas... *gestes évasifs*. Enfin, entrez.

GREGORY, *très surpris, regarde autour de lui* : Nous ne sommes pas seuls ? Francine est au courant ?

YOLANDE, *comme une gamine prise en faute* : Euh... Non... En fait, ce sont des gens de passage pour la plupart... Je vais faire les présentations ! Henri Bertaud un ami de longue date...

HENRI, *à sa femme* : Bertaud ? *Serrant la main de mauvaise grâce*. Bonjour mon Père.

YOLANDE : Monsieur et madame Ramirez, des parents éloignés qui arrivent tout juste d'Amérique latine...

LE PERE : Buenos días mi padre !

LA MERE : Ah ! Mon Père ! Ma fille me répudie ! Vous ne connaissez pas votre bonheur de ne pas avoir d'enfants ! Mais qu'est-ce que je raconte ?

YOLANDE, *à l'homme* : ne faites pas attention, elle est pouët, pouët ! *Elle fait un geste pour signifier qu'elle est soûle*. Et puis voici Sophie, une étudiante qui me loue une chambre... Je fais un peu de social, dans la mesure de mes pauvres moyens...

SOPHIE : Bonjour mon Père.

GREGORY : Bonjour... Mais au fait, pourquoi tout le monde m'appelle « mon Père » ?

HENRI : Vous n'êtes pas de la soutane ?

GREGORY, *surpris* : Comment ?

YOLANDE : Vous n'êtes pas prêtre, curé ou quelque chose dans le genre ?

GREGORY : Pas du tout. Pourquoi ? J'en ai l'air ?

YOLANDE : Non, mais comme vous avez dit être le frère de sœur Solange...

GREGORY : Moi ? Pas du tout !

YOLANDE : Pourtant, vous affirmiez tout à l'heure...

GREGORY, *s'impatientant* : Non, moi je veux bien être le frère de Francine, ça suffit comme ça !

La sonnette retentit.

YOLANDE : Je vais ouvrir. Ah ! Sœur Solange ! On vous attendait comme le...

SŒUR SOLANGE : N'exagérons rien !

YOLANDE : Mais si, mais si !

HENRI : Comme le Messie, absolument, je confirme ! Bonjour ma sœur ! Votre frère est là, avec vos valises.

SŒUR SOLANGE, *surprise*, bonjour monsieur... Mon Dieu, mon frère ? Avec des valises ?
Où cela ?

HENRI : Les valises ? Sous vos yeux.

YOLANDE, *donnant un coup de coude à son mari*, c'est malin !

SŒUR SOLANGE : Ah ! Oui. Merci.

GREGORY : Francine, tu tombes bien, ils pensent que je suis le frère d'une Sœur !

SŒUR SOLANGE : Mon Dieu, Grégory, je t'avais dit de déposer mes bagages à l'hôtel !

GREGORY, *grincheux* : tout était complet, alors j'ai rappliqué ici !

SŒUR SOLANGE, *à Yolande* : Excuse-moi, je n'avais pas prévu que mon frère viendrait t'importuner... Il est un peu... désorienté... Alors je l'ai pris sous mon aile... Je suis très embarrassée !

YOLANDE : Voyons Francine, tu permets que je t'appelle Francine ?

SŒUR SOLANGE : Bien sûr, voyons !

YOLANDE : Ne t'inquiète pas : ici, c'est un peu la maison du Seigneur !

HENRI : Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

SŒUR SOLANGE : Que dites-vous mon fils ?

Henri, *pris en faute* : Moi ? Euh...

YOLANDE : Il s'agit d'un ami, Henri...

HENRI : ...Bertaud, comme Berthe aux grands pieds !

YOLANDE : Pardonne-le, c'est un vieil ami très taquin.

SŒUR SOLANGE : Vieil ami... Il a dans nos âges, non ?

YOLANDE : Penses-tu ! Il pourrait être mon père !

SŒUR SOLANGE : Il est drôlement bien conservé ! Je m'exprime en tant que femme d'église, naturellement !

YOLANDE, *sceptique* : oui, bien sûr ! Enfin, il triche : il est retendu de partout !

SŒUR SOLANGE, *intriguée* : de partout ?

YOLANDE : Oui. Enfin presque.

SŒUR SOLANGE, *songeuse* : ah ?

YOLANDE : De toute façon, il est... *Elle fait un geste avec la main pour signifier qu'il est homo.*

SŒUR SOLANGE, *surprise* : Tiens donc !

YOLANDE : Et puis, voici... *elle s'apprête à présenter ses parents.*

SŒUR SOLANGE : Monsieur et madame Darcy ! Quelle joie de vous revoir ! *Un temps,*
Mais vous êtes vivants ?

LA MERE, *d'une voix pâtreuse* : pas dans le cœur de notre fille hélas !

LE PERE : Si, Madre ! Nous sommes vivantes !

SŒUR SOLANGE : Mais par quel miracle ?

YOLANDE, *intervenant avant tout dérapage* : Ah, c'est incroyable ! Je les croyais morts suite à un accident d'avion au-dessus de la cordillère des Andes, je commençais à peine à me faire à cette idée, je séchais graduellement mes larmes et puis la porte sonne et ils sont derrière !

LE PERE : Avec les poulets !

GREGORY : *Paniqué*, les poulets !

SŒUR SOLANGE : Grégory tiens-toi tranquille ! Excusez-le, il est très instable !

YOLANDE : Ils viennent d'arriver, je les ai d'abord pris pour des parents éloignés, à cause de l'accent et de la moustache...

SŒUR SOLANGE : Moustache ? Quelle moustache ?

YOLANDE : La moustache de mon père.

SŒUR SOLANGE : Mais il n'a pas de moustache !

YOLANDE : Précisément.

HENRI : Excusez la, il faut la suivre ! Mettez cela sur le compte de l'émotion.

SŒUR SOLANGE : Oui... je comprends très bien ! ..

GREGORY : Dites voir là... Les vieux, ils ne s'appellent plus Ramirez ?

YOLANDE : Non, en France, ils s'appellent Darcy. Ramirez, c'est pour le continent américain. Et puis, ils ne sont pas si vieux : ce sont mes parents quand même !

GREGORY : Ah ? *Un temps*. Je ne vois pas ce que ça change...

SŒUR SOLANGE, *revenant à ses moutons* : Je savais que Dieu vous avait rappelé à lui il y a cinq ans, mais j'ignorais que c'était au cours d'un voyage dans les Andes.

LE PERE : On connaît rarement le lieu et la hora, madre ! Notre avion s'est écrasé sur la montagne et nous sommes les seuls rescapés !

SŒUR SOLANGE, *se signant* : Seigneur ! Vous étiez nombreux à bord ?

LE PERE : trois cent soixante : c'était une Boeing 747.

SŒUR SOLANGE, *elle se signe à nouveau* : Paix à leurs âmes ! Mais comment avez-vous fait pour survivre ? *Un temps*. Vous n'avez mangé personne au moins ?

LA MERE : Quelle horreur !

LE PERE : Dans la soute, il y avait des animaux... Des chats, des chiens, une papagayo, des sérins... et même une singe ! Une véritable garde manger !

LA MERE : C'est dégoûtant ce que tu racontes ! Je préférerais encore être morte !

SŒUR SOLANGE : Ne dites pas cela madame Darcy, si Dieu vous a épargnée, c'est qu'il avait un dessein...

LA MERE : D'une part, je ne me suis jamais écrasée dans les Andes, d'autre part, je ne suis pas croyante !

YOLANDE, *s'interposant* : Ne fais pas attention, elle est devenue amnésique...

SŒUR SOLANGE : C'est bien naturel avec une pareille épreuve ! Mais comment avez-vous fait monsieur Darcy pour survivre dans le froid, trouver des secours...*un temps*, ...Et finalement mettre autant de temps pour donner de vos nouvelles ?

LE PERE : C'est oune longue histoire !

YOLANDE : *Coupant la conversation*. Oui, oui, bon une autre fois ! *A sœur Solange*. Je n'ai pas fini les présentations... Et voici Sophie à qui je loue une chambre, elle fait un DØG de lettres je crois...

SOPHIE : DEUG madame ! Bonjour ma Sœur.

SŒUR SOLANGE : Bonjour ma fille. *A Yolande*, c'est amusant, elle te ressemble !

YOLANDE, *flattée* : Ah bon, tu crois ?

SŒUR SOLANGE : Quand tu avais son âge naturellement. C'est la femme d'Eglise qui s'exprime.

YOLANDE, *vexée* : Oui, je comprends. *Elle fait signe à sœur Solange et Grégory de s'asseoir et s'assied elle même*. Vous prendrez bien un petit apéro ?

SŒUR SOLANGE : Un vin cuit.

GREGORY : Un whisky c'est très bien.

Scène 6

Les mêmes, Samuel

La sonnette retentit.

SOPHIE : Ce coup-ci c'est Samuel !

GREGORY, *visiblement contrarié* : Vous attendez encore beaucoup de monde ?

SŒUR SOLANGE, *le reprenant* : Grégory ! *Confuse*, Pardonnez-le !

YOLANDE : Mais oui. *A sa fille*, Alors qui est-ce ?

SOPHIE : Il s'agit bien de Samuel madame. *Elle entre en compagnie de Samuel*. *Il s'agit d'un bêtâtre, content de lui et assez bête.*

SOPHIE : Voilà, permettez-moi de vous présenter mon ami Samuel. *à Samuel*, madame Darcy.

SAMUEL : Bonjour madame. Ah ! Quelle joie de vous rencontrer, Sophie m'a tellement parlé de vous !

YOLANDE : Vraiment ? Enchantée.

SAMUEL : J'ai lu un de vos livres, vous savez ? *Préparant sa phrase pour faire impression.* Je connaissais l'auteur de romans, je suis enchanté de rencontrer l'auteur des jours de Sophie !

YOLANDE, *avec un rire forcé* : C'est très gentil, mais je ne suis pas sa mère !

SAMUEL : Ah bon ? Vous n'êtes pas madame Delmas alias Darcy?

YOLANDE : Si, mais je ne suis pas la mère de Sophie. J'ignore ce que l'on a pu vous raconter, mais ce n'est pas la vérité. *A part, à sa fille*, bravo ! Merci pour la gaffe !

SOPHIE : Mais non Samuel ! Tu auras mal compris : je parlais de ma mère spirituelle ! C'est un exemple pour moi, si tu préfères !

SAMUEL, *désolé, à Sophie* : Je suis en train de passer pour une cloche ! Moi qui avait préparé ma petite phrase depuis une semaine ! *A Yolande*, excusez-moi madame, j'ai confondu, vous êtes sa mère dans la tête mais pas dans le corps. Je veux parler d'esprit...

SOPHIE, *le coupant net* : Oui bon, on a compris !

YOLANDE, *à part* : Pour l'esprit, on repassera ! Il est beau gosse, mais c'est bien tout !

HENRI : C'est vrai : tu jettes l'emballage, il n'y a plus rien à se mettre sous la dent.

SOPHIE, *continuant les présentations* : Sœur Solange...

SAMUEL : Bonjour Solange, j'ignorais que Sophie avait une grande sœur...

SŒUR SOLANGE : Bonjour mon fils. Rien d'étonnant puisque je ne suis pas sa sœur dans le sens où vous l'entendez.

SAMUEL, *consterné* : Oh ! Pardon ma sœur ! *A Sophie*, Encore une parente spirituelle ! Préviens-moi !

SOPHIE : Contente-toi de dire bonjour ! *Le présentant à Henry*, monsieur Bertaud, Samuel.

HENRI : Bonjour Samuel, vous avez vocation à faire rire, vous savez ?

SAMUEL : Bonjour monsieur. En fait je poursuis des études de droit...

HENRI : Et vous comptez les rattraper un jour ?

SAMUEL : Pardon ? *Parlant plus fort, pensant qu'il est sourd*, je voulais dire que je fais des études de droit pour reprendre le cabinet de papa.

HENRI : Je ne suis pas sourd ! *A sa femme*, il me prend pour un vieux schnock, ma parole !

SAMUEL, *inquiet, à Sophie* : Tes parents ne sont pas là ?

SOPHIE, *embarrassée* : Euh... Si. Je vais te les présenter. *Elle se dirige en direction de ses grands parents en essayant de leur faire comprendre avec des mimiques.* Voilà papa et maman. Papa, maman, je vous présente Samuel, mon ami.

LA MERE : Mais enfin pourquoi fais-tu des grimaces ?

LE PERE : Caramba ! Yé crois que cette pétite est folle !

SAMUEL, *estomaqué* : Tes...Tes parents ? Ah ? Ah bon ? Bonjour madame, bonjour monsieur enchanté ! *Il ne le montre pas et semble plutôt dépité.*

LA MERE : *Toujours très digne.* Bonjour. Sachez jeune homme que je ne participe en rien à cette mascarade !

SAMUEL : Quelle mascarade ?

LE PERE : La moustache, l'avione, la résurrection... Tout !

SAMUEL, *éclatant de rire* : Ah ! Ah ! Ah ! Vous m'avez bien eu ! Elle est bien bonne ! Ah ! Ah ! Ah ! *Il se tient les côtes sous les yeux ahuris de tout le monde.*

SOPHIE, *tenant à finir les présentations* : Et voici Grégory, le frère de Sœur Solange...

SAMUEL, *hilare* : Bonjour. Vous aussi, vous êtes spirituel ? Ah ! Ah ! Ah ! Excellent ! Excellent ! Mais je n'ai pas marché longtemps ! Bravo quand même, pour un 1er avril, c'est vraiment bien trouvé ! Ah ! Ah ! Ah ! J'aurais dû deviner tout de suite, la bonne sœur : pas crédible pour un sou ! Beaucoup trop sexy !

YOLANDE, *froidement* : Je ne voudrais pas casser votre belle humeur, mais nous sommes le 30 mars aujourd'hui...

SAMUEL, *cassé net* : Ah ? *Très mal à l'aise*, je...désolé...je me disais aussi...c'était tellement cocasse...

HENRI, *charitable* : Tenez. *Il lui sert un verre de whisky.* Et taisez-vous.

SAMUEL, *d'une voix blanche* : Merci.

GREGORY, *agressif* : Alors, comme ça tu la trouve sexy ?

SAMUEL, *décontenancé* : Einh ? Quoi ? Qui ça ?

GREGORY, *il se rapproche de Samuel* : Ma sœur !

SAMUEL : Ah bon ? La sœur, c'est votre sœur ?

GREGORY, *collant au nez de Samuel* : Parfaitement ! Et elle s'appelle : "pas touche" !

SAMUEL : ...Mais...Je...

SŒUR SOLANGE : Grégory ! Laisse ce jeune homme tranquille ! *Grégory revient à sa place en haussant les épaules.* A Yolande : tout de même, je ne comprends pas pourquoi cette jeune fille a présenté tes parents comme étant les siens, vous êtes sœurs ou quoi ?

YOLANDE : Non, bien sûr que non ! Je crois bien que cette petite est un peu mythomane... *Embarrassée*, bon, et bien si nous passions à table ?